

# EN GREVE JUSQU' A LA RETRAITE

## Feuille d'agitation.

- Numéro 1, février 2023 -

EN GRÈVE JUSQU'À LA RETRAITE est à la fois une feuille d'agitation et un espace d'organisation collectif autonome entre anti-autoritaires et anticapitalistes.

C'est une feuille d'agitation et un espace pour approfondir notre critique du travail salarié, dépasser la question de la réforme des retraites en cours et attaquer l'ensemble des tissus de relations et des dispositifs matériels et idéels par lesquels l'Etat, le capital, mais également le patriarcat et d'autres formes de dominations et d'exploitation maintiennent leur emprise.

Les attaquer par la plume, mais les attaquer également par l'action et le geste, à travers cet espace, mais également par l'action de groupes affinitaires et en soutenant, nous mêlant ou nous associant à des assemblées auto-organisées.

Pour nous rejoindre, nous rencontrer ou échanger :

[engreve-caen@riseup.net](mailto:engreve-caen@riseup.net)

## Du ciel tombent des cordes. Faut-il y monter ou s'y pendre ?

Monter à l'assaut du ciel, c'est ainsi qu'un vieux barbu, un brin autoritaire, qualifiait en 1871 la révolte des communards. Depuis les assauts se sont répétés aux quatre coins du monde, contre l'Etat et la bourgeoisie, la bureaucratie ou des régimes autoritaires ou théocratiques. Ces assauts ont malgré l'échec de l'émancipation révolutionnaire permis quelques conquêtes et fini de nous convaincre : nous n'avons rien à attendre du pouvoir, tout à lui arracher.

Aujourd'hui, Etat et capital n'entendent plus rien nous lâcher. Depuis des décennies, il entent même nous voler en plus de notre force de travail une part de plus en plus importante de notre salaire. L'époque où le syndicalisme pouvait négocier d'obtenir les miettes des profits générés par la productivité accrue est révolue.

Contrairement à ce que croient ou feignent de croire de nombreux militants et de nombreuses militantes, nous n'avons plus besoin d'explications. Nous sommes nombreux et nombreuses à avoir compris l'essentiel : les réformes en cours, des retraites à l'assurance chômage en passant par l'instauration dans certains départements pilotes d'un Service de Travail Obligatoire pour les RSAstes visent encore davantage à nous discipliner, nous mettre tous et toutes en concurrence, nous obliger à accepter des conditions de travail de plus en plus merdiques et à nous user jusqu'au squelette.

Nous sommes également nombreux et nombreuses à avoir compris que face à ces nouvelles attaques qui s'ajoutent à une augmentation du coût de la vie, la destruction de la planète et la menace permanente de la guerre, il allait falloir imposer un véritable rapport de force face à un gouvernement qui ne lâche rien, et qui a annoncé la couleur depuis la Loi Travail et les Gilets Jaunes. Il est prêt à tirer dans le tas, à éborgner, mutiler pour épargner ou augmenter son taux de profit. Le gouvernement comme lors du mouvement des Gilets jaunes s'est d'ailleurs assuré la fidélité des gardes chiourmes du système en abaissant l'âge de départ à la retraite des policiers et policières à 54 ans, en investissant massivement dans l'armement pour le maintien de l'ordre et dans les budgets militaires.

Quelques journées éparpillées de grève et même quelques journées de grève reproductibles dans des secteurs stratégiques ne suffiront pas. Il va falloir que nous élevions le niveau de conflictualité.

Pourtant, face à la situation c'est comme si nous restions prisonniers et prisonnières de notre impuissance, comme si notre rage et notre révolte restaient en suspens, qu'elles ne trouvaient aucun espace, aucune confiance réciproque suffi-



## FRAGMENTS DU DÉSORDRE :

**JANVIER-FÉVRIER :** Plusieurs assemblées autonomes des partis et des syndicats voient le jour. À Caen, l'AG inter-secteurs, à Montreuil l'AG autonome, à Lyon le comité de lutte, l'Assemblée action autonome à Toulouse...

**23 JANVIER, AUBERVILLIERS :** Un bâtiment associatif du campus étudiant de l'EHESS est occupé. La présidence du campus fait immédiatement appel aux forces de l'ordre qui interviennent manu militari. Une personne cherchant à s'enfuir est tabassée. Tout le monde est photographié puis embarqué. Dans les camionnettes comme à l'hôtel de police, des menaces, des coups sont de nouveau portés. Face aux refus de signalétiques, des coups sont assésés pour obtenir les empreintes des plus récalcitrant-e-s.

**24 JANVIER, PARIS :** Un texte, intitulé « *Le blocage du train-train quotidien par d'autres moyens* », trouvé dans les manifs caennaises, revenait sur les sabotages du 24 janvier Gare de l'Est. « *A partir du 24 janvier, la circulation des trains de la Gare de l'Est à Paris a été interrompue 48 heures. En effet, dans la nuit, des câbles électriques aux abords de la voie ferrée et d'une installation SNCF ont été incendiés. Un moyen parmi d'autres de briser la routine, de casser la normalité et de commencer à bloquer le pays* ». Le texte proposait ensuite d'autres cibles, notamment les infrastructures sur lesquelles reposent les besoins exponentiels en

sante pour s'alimenter. Sous la cendre couve la braise, mais ça manque d'air. Ce ne sont pas seulement nos déterminations individuelles ou collectives qui sont en cause, mais plutôt qu'elles peinent à trouver des brèches pour s'exprimer. La résignation l'emporte et nous confine à nos rancœurs et nos ressentiments.

Bien évidemment, il y a plein de raisons objectives à cela. Nous sentons que les directions syndicales sont déjà prêtes, comme depuis des décennies, à négocier la taille des chaînes. Nous avons compris que la NUPES a pour objectif principal les élections. Nous observons que les syndicats ne parlent pas de mobiliser leurs caisses de grève et que les secteurs les plus combatifs et les plus stratégiques hésitent à lancer la reconductible. Nous constatons que nombre de groupuscules et de militant-e-s semblent frileux à rejoindre les espaces d'auto-organisation et privilégient de faire grossir leurs boutiques. Les manifs sauvages sont trop esseulées, les AG et les manifs actions trop minoritaires... Bref pour le moment, dans ce marécage tout milite mais rien ne se vit.

Du ciel tombent des cordes et nous n'avons guère le choix : nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Il va falloir taper au porte-monnaie et rendre la situation ingérable pour le gouvernement. Il va falloir bloquer l'économie par la grève, mais également par des actions collectives de blocages ou par des sabotages ciblés d'infrastructures. C'est ainsi que mouvements ouvriers ou révolutionnaires l'ont parfois emporté.

Pour les blocages, il nous faut rejoindre les assemblées autonomes pour échanger et nous coordonner, continuer à faire grossir les cortèges combatifs et les manifs sauvages. Pour les actions et les sabotages : nous organiser en groupes d'affinités. Avec détermination, selon nos moyens et sans jouer les martyrs...

Et sait-on jamais, il se peut qu'en cours de route nous y prenions goût, et que nous décidions d'étendre notre rage au delà de la critique des « réformes » en cours, que nous confirmions que le problème ce n'est pas tant l'âge du départ à la retraite, que le travail lui-même et surtout le monde d'exploitation et de dominations dans lequel nous sommes plongés. Bref renouer avec cette vieille idée de révolution sociale anti-autoritaire et partir à l'assaut du ciel •

---

## L'esprit de révolte.

---

*Extrait d'un texte de Pierre Kropotkine, publié dans Les temps nouveaux en 1914. Kropotkine était géographe et anarchiste. Théoricien de la prise au tas, agitateur prônant l'expropriation, il a embrassé l'anarchisme au contact des ouvriers horlogers jurassiens.*

« Lorsque nous étudions chez nos meilleurs historiens la genèse et le développement des grandes secousses révolutionnaires, nous trouvons ordinairement sous ce titre : « Les Causes de la Révolution », un tableau saisissant de la situation à la veille des événements. La misère du peuple, l'insécurité générale, les mesures vexatoires du gouvernement, les scandales odieux qui étalent les grands vices de la société, les idées nouvelles cherchant à se faire jour et se heurtant contre l'incapacité des suppôts de l'ancien régime, rien n'y manque. En contemplant ce tableau, on arrive à la conviction que la Révolution était inévitable en effet, qu'il n'y avait pas d'autre issue que la voie des

faits insurrectionnels.

Prenons pour exemple la situation d'avant 1789, telle que nous la montrent les historiens. Vous croyez entendre le paysan se plaindre de la gabelle, de la dîme, des redevances féodales, et vouer dans son cœur une haine implacable au seigneur, au moine, à l'accapareur, à l'intendant. Il vous semble voir les bourgeois se plaindre d'avoir perdu leurs libertés municipales et accabler le roi sous le poids de leurs malédictions. Vous entendez le peuple blâmer la reine, se révolter au récit de ce que font les ministres, et se dire à chaque instant que les impôts sont intolérables et les redevances exorbitantes, que les récoltes sont mauvaises et l'hiver trop rigoureux, que les vivres sont trop chers et les accapareurs trop voraces, que les avocats de village dévorent la moisson du paysan, que le garde champêtre veut jouer au roitelet, que la poste même est mal organisée et les employés trop paresseux... Bref, rien ne marche, tous se plaignent. « Cela ne peut plus durer, ça finira mal ! » se dit-on de tous les côtés.

Mais, de ces raisonnements paisibles à l'insurrection, à la révolte, il y a tout un abîme, — celui qui sépare, chez la plus grande partie de l'humanité, le *raisonnement* de l'*acte*, la *pensée* de la *volonté*, du besoin d'*agir*. Comment donc cet abîme a-t-il été franchi ? Comment ces hommes qui, hier encore, se plaignaient tout tranquillement de leur sort, en fumant leurs pipes, et qui, un moment après, saluaient humblement ce même garde champêtre et ce gendarme dont ils venaient de dire du mal, — comment, quelques jours plus tard, ces mêmes hommes ont-ils pu saisir leurs faux et leurs bâtons ferrés et sont ils allés attaquer dans son château le seigneur, hier encore si terrible ? Par quel enchantement, ces hommes que leurs femmes traitaient avec raison de lâches se sont-ils transformés aujourd'hui en héros, qui marchent sous les balles et sous la mitraille à la conquête de leurs droits ? Comment ces *paroles*, tant de fois prononcées jadis et qui se perdaient dans l'air comme le vain son des cloches, se sont-elles enfin transformées en *actes* ?

La réponse est facile.

C'est l'action, l'action continue, renouvelée sans cesse, des minorités, qui opère cette transformation. Le courage, le dévouement, l'esprit de sacrifice, sont aussi contagieux que la poltronnerie, la soumission et la panique.

Quelles formes prendra l'agitation ?

— Eh bien, toutes les formes, les plus variées, qui lui seront dictées par les circonstances, les moyens, les tempéraments. Tantôt lugubre, tantôt railleuse, mais toujours audacieuse, tantôt collective, tantôt purement individuelle, elle ne néglige aucun des moyens qu'elle a sous la main, aucune circonstance de la vie publique, pour tenir toujours l'esprit en éveil, pour propager et formuler le mécontentement, pour exciter la haine contre les exploités, ridiculiser les gouvernants, démontrer leur faiblesse, et surtout et toujours, réveiller l'audace, l'esprit de révolte, en prêchant d'exemple » •

---

## Solidarité avec Alfredo Cospito !

---

« Abolition du régime 41 bis. Abolition de la perpétuité incompressible. Solidarité avec tous les prisonniers anarchistes, communistes et révolutionnaires du monde entier. Toujours pour l'anarchie ».

C'est sur ces mots qu'Alfredo Cospito finissait sa déclaration devant le tribunal qui le condamnera à la prison à la perpétuité en décembre 2022.

énergie (réseaux électriques, numériques et de communication, etc.), en posant la question : « *Si les postes TV restent éteints, que les smartphones sont réduits au silence, que les flux de données bancaires s'estompent, que la frénésie des machines des industries stratégiques est interrompue, que les pompes à essence restent vides suffisamment longtemps pour créer de fait une sorte de grève générale, quelles possibilités peuvent alors s'ouvrir ?* »

**4 FÉVRIER, IFS:** Ambiance gilet jaunesque à partir de 14H, 150 personnes se sont retrouvées au rond-point bleu d'Ifs. Feu de palettes et de pneus, barrage filtrant pour différer des appels à la grève et aux actions, banderoles, etc. Le barrage est plus ou moins filtrant selon le type de véhicules (les camions et les voitures luxueuses étant bloquées quelques minutes), l'humeur, la lassitude et les réactions des automobilistes (les plus véhéments étant évidemment bloqués plus longtemps). A 15H45, trois flics viennent menacer quelqu'un de lui coller une amende pour entrave à la circulation, créant de facto un blocage total et non plus un barrage filtrant. Les flics ne sont finalement pas intervenus, se contentant de prendre des photos à distance. Levée du rassemblement vers 17H. Ça reste très soft, mais ça fait du bien de commencer à bloquer, de faire du



bruit et de se tenir debout !

**6 FÉVRIER, RENNES :** Blocage de la fac de Rennes 2. En début d'après-midi, le mobilier est utilisé pour bloquer et barricader les entrées. La Présidence de l'Université a alors suspendu les cours jusqu'au jeudi. Le pouvoir a toujours eu peur que les étudiant-es et lycéen-es se révoltent, surtout aux côtés d'autres franges de la population. De fait, les bureaucraties syndicales ont moins de prise sur elles et eux, ce qui les rend souvent plus déterminés et moins prévisibles. C'est donc plutôt une bonne nouvelle de voir des lycées et des facs commencer à se bouger. En espérant que ça donne des idées...

**8 FÉVRIER, RENNES :** Alors qu'un meeting est organisé par la NUPES à la salle de la Cité, quelques 200 étudiant-e-s investissent la salle renommée dans la foulée Maison du peuple. Les politicien-ne-s quittent finalement les lieux et refusent de se joindre à l'occupation. Celle-ci dure toute la nuit avant que les flics n'expulsent au matin.

**11 FÉVRIER, CAEN :** Si le cortège qui part des rives de l'Orne est massif, il manque de combativité et également d'envahir les voies ferrées de la gare qui jouxtent le point de départ. Un cortège « radical » est tout de même constitué. Quelques banques sont bombées sur le parcours.



Alfredo a été condamné à plusieurs reprises, tantôt pour avoir jambisé un nucléocrate, tantôt pour avoir saboté à l'explosif une caserne de flics, mais surtout pour sa contribution à la lutte révolutionnaire pour la liberté.

L'Etat italien s'est acharné sur lui, parlant de « massacre » pour des attaques qui n'ont tué personne. En mai 2022, il a été placé sous le régime 41-bis, au motif qu'il maintenait depuis la taule des relations avec des anarchistes.

Le régime 41-bis est entré en vigueur en 1975 en Italie, sous prétexte de lutter contre la mafia. Il impose des conditions de détention extrêmement strictes, qui confinent à l'isolement : vidéosurveillance 24h/24 de la personne détenue, droit à un appel téléphonique 10 min 1 fois par mois, accès au parloir 1h 1 fois par mois derrière une vitre blindée, aucun accès aux parties communes de la prison, objets personnels dans la cellule limités, entre autres privations.

Alfredo est ainsi privé de son courrier et d'un accès aux revues anarchistes et révolutionnaires qui lui sont envoyées. Actuellement 750 prisonnier.e.s sont soumis.e.s à ce régime, principalement emprisonné.e.s en Sardaigne mais aussi à Rebibbia pour les femmes. Le taux de suicide chez les prisonnier.e.s du 41 bis augmente de 3,5 fois comparé au reste de la population carcérale.

En opposition à ses conditions d'incarcération, Alfredo a commencé une grève de la faim le 20 octobre 2022. Depuis, manifs, sabotages et attaques incendiaires ont lieu un peu partout, d'Athènes à Barcelone, d'Italie à l'Allemagne en passant par la France, en solidarité avec Alfredo •

---

## Ceci n'est pas une blague.

---

Ce n'est pas une blague, depuis quelques mois, à la faveur de la crise énergétique et de la menace nucléaire russe, nucléaristes et politicien-ne-s s'emparent opportunément de la situation pour présenter la relance du programme nucléaire comme une solution technologique à l'impasse climatique. À la catastrophe annoncée, ils répondent par le désastre radioactif prolongé.

Comble d'ironie, c'est cette fois sous pavillon écologiste que l'on nous somme d'abdiquer. Si les catastrophes nucléaires depuis Three Miles Island, Kychtym, Tchernobyl et Fukushima ne sont plus niées, elles deviennent contingentes de nos existences rivées aux écrans plats et autres joyeusetés de l'industrie du divertissement, assujetties à l'exploitation et la marchandisation généralisée.

Dans cette ère du désastre, nous sommes appelés à accepter ce moindre mal et en cas « d'accident » ou de « contamination » à cogérer nos vies sous contraintes radiologiques : face à la menace nucléaire à nous doter de pastilles d'iode ; à mesurer chacun de nos gestes, la teneur en radioéléments de nos aliments, de nos lieux de vie ; à travailler notre résilience, notre capacité à encaisser le choc et à rebondir.

Pendant ce temps-là, les déchets s'accumulent, et pour longtemps. Le plutonium 239 a une durée de vie de plus de 20.000 ans ; l'uranium 238 de plus de 4 milliards d'années. À Bure, les travaux pour un centre d'enfouissement de déchets radioactifs s'accroissent, malgré les oppositions. Dans La Hague, une nouvelle piscine de stockage des combustibles usés va aussi voir le jour. Il y en a déjà 4 qui accueillent 40 tonnes de déchets par an. Ça déborde, il en faut une 5ème. Des riverains et des antinucléaires se mobilisent depuis quelques mois contre ce projet. La Normandie, terre atomisée depuis longtemps, ne voit déjà plus la fin du chantier de l'EPR de Flamanville, pour la modique somme de 20 milliards d'euros, qu'elle s'appête à accueillir à Penly le premier EPR nouvelle génération. A moins que nous ne nous bougions pour en finir avec le nucléaire et son monde ! •